

---

# Dossier de travail

I/ 1914 : Guerre invisible et « bourrage de crâne »

Thème : La guerre vue de l'arrière

Dossier constitué de 12 documents

---

Groupe 1 - Élève(s)

Prénom(s) et nom(s) : .....

.....

.....

.....

.....

.....

## LES PREMIERS DÉPARTS DE MOBILISÉS, LE 2 AOÛT



LA FOULE ÉMUE ET VIBRANTE ASSIÈGE LA GARE DE L'EST

Dimanche 2 août 1914... une date qui restera historique. Quarante-quatre ans après la mobilisation fiévreuse qui devait aboutir à un désastre, nos hommes s'en sont allés, admirables de sang-froid et de confiance, vers la frontière. A la gare de l'Est, le spectacle

était grandiose. Les femmes elle-mêmes savaient dominer leur émotion pour cacher leurs larmes à ceux qui partaient. Sans cesse des tramways, des autos, de simples charrettes amenaient par le boulevard de Strasbourg de nouveaux soldats calmes et confiants.



UN AUTRE ASPECT DU DÉPART DEVANT LA GARE DE L'EST

Une musette à l'épaule, et dans un paquet le « jour de vivres » soigneusement préparé par la maman, l'épouse ou la sœur, les soldats de la réserve sont partis simplement, sans forfanterie, sans fanfaronnades, mais bravement, à la française. Beaucoup riaient et

chantaient, d'autres s'attachaient seulement à dissimuler l'angoisse inévitable des séparations. Une foule immense les avait accompagnés pour leur témoigner sa sympathie et ses encouragements enthousiastes. Et cette multitude pleine de sang-froid était très belle.

*JX 83 n°37 page 2 du 09/08/1914*

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

*Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*



LE CHEF SUPRÊME DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Voici le général Joffre, chef d'État-Major général de l'armée française, celui-là même dont la stratégie s'oppose à celle du général de Moltke, chef d'État-Major général de l'armée allemande.

*Jx83 n°37 page1 du 09/08/1914*

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

*LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*



L'AMIRAL SIR JOHN JELlicOE, COMMANDANT EN CHEF DE LA FLOTTE ANGLAISE

L'amiral Sir John Jellicoe est âgé de cinquante-cinq ans. Il est entré dans la marine en 1872. Blessé au siège de Pékin en 1900, il devint, en 1912, vice-président du Conseil supérieur de la marine britannique.

*Jx83 n°38 page 1 du 16/08/1914*

## QUATRE GÉNÉRAUX COMMANDANT A LA FRONTIÈRE



LE GÉNÉRAL GALLIÉNI

Le général de division Gallieni, grand-croix de la Légion d'honneur, membre du conseil supérieur de la Guerre, président du comité consultatif de défense coloniale, a pacifié Madagascar. Il a dirigé de façon magistrale les grandes manœuvres de 1913.



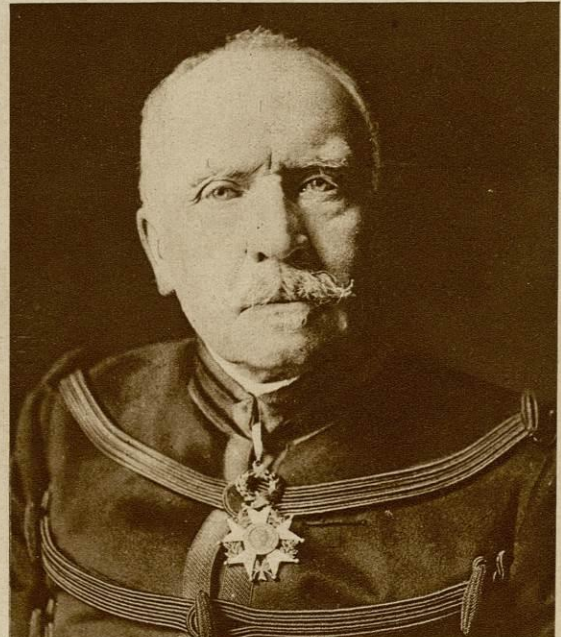
LE GÉNÉRAL MANGIN

Le général Mangin fut l'un des compagnons de Marchand dans la traversée de l'Afrique. Il a, depuis, continué une magnifique carrière aux colonies. C'est au Maroc qu'il a reçu les étoiles de brigadier. Il a été l'organisateur de notre armée noire.



LE GÉNÉRAL D'AMADE

Le général d'Amade, qui fut longtemps attaché militaire à Londres, a fait preuve, au Maroc, de très grandes qualités. C'est un stratège de haute valeur. Esprit remarquablement précis, clair et froid, le général d'Amade est adoré de ses hommes.



LE GÉNÉRAL CHOMER

Le général Chomer, membre du conseil supérieur de la Guerre, a été promu général de division le 25 septembre 1905. C'est un grand tacticien et l'une des gloires du grand état-major général. Son nom est particulièrement populaire dans l'armée française.

*Jx83 n°38 page 6 du 16/08/1914*

## DERRIÈRE NOS HOMMES DISPARAIT LA FRONTIÈRE



LES POTEAUX FRONTIÈRES DE PETIT-CROIX AU TERRITOIRE DE BELFORT

C'est à Petit-Croix que les Allemands ont fait leur première incursion sur le territoire français, alors que la guerre n'était même pas déclarée. En plusieurs endroits ils ont franchi la frontière, mais pour la repasser presque aussitôt. Les troupes françaises au contraire

devaient peu après pénétrer en Alsace pour marcher sur Altkirch, puis Mulhouse, et derrière elles les paysans alsaciens qui, depuis quarante-trois ans attendaient stoïquement, fermement, le retour des petits « pantalons rouges », arrachaient les poteaux frontières.



VUE GÉNÉRALE D'ALTKIRCH, LA PREMIÈRE VILLE ALSACIENNE RECONQUISE

Après une bataille importante, nos soldats se sont emparés d'Altkirch. Cette localité se trouve à trente-trois kilomètres de Belfort, au milieu d'une vallée qui continue la trouée de Belfort. Altkirch, qui compte environ 3.500 habitants, est restée profondément fran-

çaise. Beaucoup de commerçants, depuis l'annexion, n'avaient pas consenti à repeindre la devanture de leurs boutiques; même, un débitant de tabac a conservé comme enseigne la classique « carotte » rouge que l'on voit dans les plus petits bourgs de France.

*Jx83 n°38 page 9 du 16/08/1914*

## LA BELGIQUE ENVAHIE A GARDÉ SON SANG-FROID



LES DOCKS DU GRAND PORT D'ANVERS GARDÉS MILITAIREMENT

Anvers, la paisible ville de Rubens, dont le port est l'un des plus importants du monde, voit son trafic paralysé par la guerre. Seule, l'arrivée des navires de commerce allemands, capturés au large, lui a rendu, ces jours derniers, un peu de son animation. Les fantassins

belges, dont l'uniforme rappelle assez bien celui de nos municipaux, gardent la grande cité si riche en beaux monuments et en inestimables collections. L'air souriant et paisible de ceux-ci, photographiés sur les quais, indique bien l'état d'esprit des troupes.



SOLDATS D'INFANTRIE PRENANT PART A LA DÉFENSE DE LIÈGE DANS LE FAUBOURG D'HEISTAL

Les voici, ces modestes héros aux costumes pittoresques qui font reculer, par leur ténacité et la justesse incomparable de leur tir, les hordes barbares. La paisible Belgique a laissé l'insolente Allemagne railler la coiffure à la Werther de ses soldats, pensant qu'il valait

mieux faire de ses hommes des tireurs émérites que des figurants de théâtre; elle se contentait de l'opinion de Jules César sur leurs ancêtres : « De tous les Gaulois, disait-il, se sont les plus braves ». Les troupes belges ont sensiblement les mêmes qualités que les nôtres.

*Jx83 n°38 page 11 du 16/08/1914*

## SEULS LES MOBILISÉS PEUVENT CIRCULER LIBREMENT



LE DÉFILÉ DE L'ARTILLERIE FLEURIE DANS LES RUES DE VINCENNES

L'enthousiasme de nos vaillantes troupes qui partent pour la guerre est un puissant réconfort pour ceux qui restent. En dépit de la fièvre qu'entraîne toujours une concentration générale, les artilleurs ont trouvé le temps et le moyen de décorer de fleurs et de feuillages

les harnais de leurs montures, les caissons et les pièces d'artillerie. On a vu défiler des batteries qui semblaient plutôt partir pour un défilé fleuri que pour un champ de bataille. Cette jolie pensée en dit plus long qu'un long rapport sur le moral de nos troupes.



LES AUTOS DES PARTICULIERS NE PEUVENT FRANCHIR LIBREMENT LES PORTES DE PARIS

A peine l'ordre d'appel était-il affiché qu'on pouvait voir fonctionner le contrôle des routes qui est vraiment une merveille d'organisation. A l'entrée de chaque village, des territoriaux, avec une inlassable patience, vérifient les passeports des piétons, des

cyclistes et des automobilistes. Pas un conflit, pas une discussion, la bonne volonté des civils aidant à la rigoureuse observation d'une consigne nécessairement sévère. On voit ici des automobilistes obligés de montrer patte blanche à l'une des portes de Paris.

*Jx83 n°38 page 13 du 16/08/1914*



## NOS SOLDATS VUS SUR LE CHAMP DE BATAILLE



LA LETTRE AUX PARENTS ET AUX AMIS

Entre deux étapes, nos pioupiou, malgré leurs fatigues, griffonnent au crayon le mot affectueux qui réconfortera leurs parents.



LA LECTURE DES NOUVELLES DANS LES JOURNAUX

C'est avec avidité que, de loin en loin, les hommes rassemblés autour de leurs officiers écoutent la lecture du "Bulletin des armées".



ÉDIFICATION D'UN ABRI POUR MITRAILLEUSE

Avec une grande rapidité et l'ingéniosité qui leur est propre, nos soldats dissimulent très habilement les mitrailleuses.



LES "MITRAILLEURS" ATTENDENT L'ENNEMI

En moins d'une heure la petite forteresse volante est érigée. Il n'y manque rien, pas même le coin de repos pour faire la sieste.



LA PÊCHE A QUELQUES KILOMÈTRES DE L'ENNEMI

Beaucoup de nos soldats ont emporté des lignes et entre deux échauffourées ils trouvent le moyen de taquiner le goujon.



NOS TROUPIERS ONT BON APPÉTIT

Ah! que le "frichti" est donc savoureux! Le "singe", que l'on blaguait si volontiers, ne trouve plus un seul détracteur.

*Jx83 n°43 page 9 du 20/09/14*

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

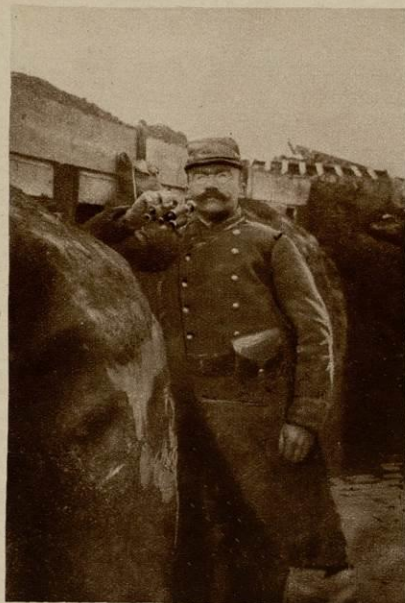


## UNE PETITE FÊTE INESPÉRÉE : LE DÉJEUNER DU MOBILISÉ

Avant le grand choc sur les bords de la Marne, beaucoup de mobilisés qui se trouvaient près de Paris ont eu la joie de voir leurs familles pendant quelques heures.

*Jx83 n°44 page 1 du 27/09/1914*

## LE CONFORT MODERNE A SIX PIEDS SOUS TERRE



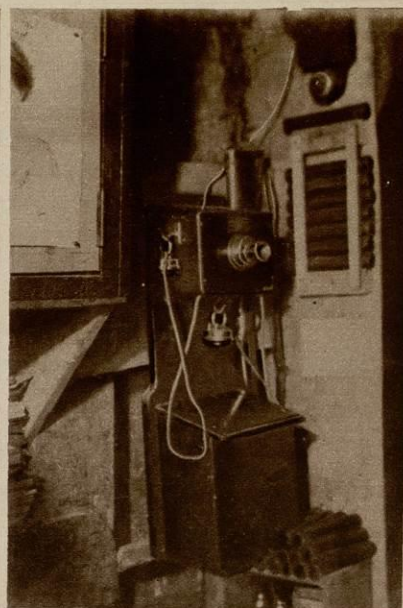
ENTRÉE D'UNE TRANCHÉE LUXUEUSE

Rien, à l'extérieur, ne pourrait faire prévoir que ce "gourbi" creusé dans une tranchée, à 200 mètres des premières lignes ennemies, devant Arras, constitue un chef-d'œuvre de confort. Voici, sous sa toiture de terre, épaisse de 1<sup>m</sup>,50, l'entrée de cet abri.



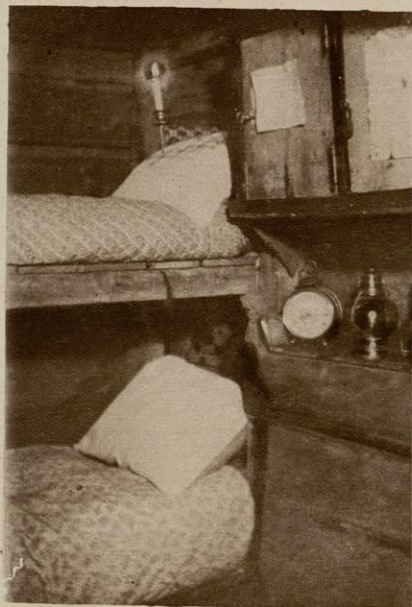
L'ÉQUIPE QUI A CREUSÉ L'ABRI

Ces soldats sont ceux qui, durant des heures, ont creusé la fosse destinée à devenir un abri dans la tranchée, et ont ensuite contribué à meubler celui-ci et à l'embellir. Ils se tiennent à la porte du petit réduit où tout a été combiné en vue d'économiser la place.



LE POSTE TÉLÉPHONIQUE

Bien abrité dans cette cabine où le ronflement des obus n'arrive que très atténué, le téléphoniste se tient en relation avec les tranchées de l'arrière et le poste du commandant. On lui transmet au fur et à mesure les observations faites par les sentinelles.



LES COUCHETTES DE REPOS

Comme dans les roulottes de saltimbanques et à bord des navires, les lits sont étagés. Dans celui d'en haut couche un sous-lieutenant ; dans l'autre un adjudant. Pendant le jour, la couchette supérieure se relève et l'autre devient un divan qu'ornent des coussins.



LE DÉJEUNER EST PRÊT

A l'heure des repas, le poste téléphonique se transforme en salle à manger. La pièce n'a que 2<sup>m</sup>,40 de hauteur, 2 mètres de large et 2 mètres de long, mais tout y est proportionné. On se rend compte sur cette photo que rien ne manque à ceux qui l'habitent.

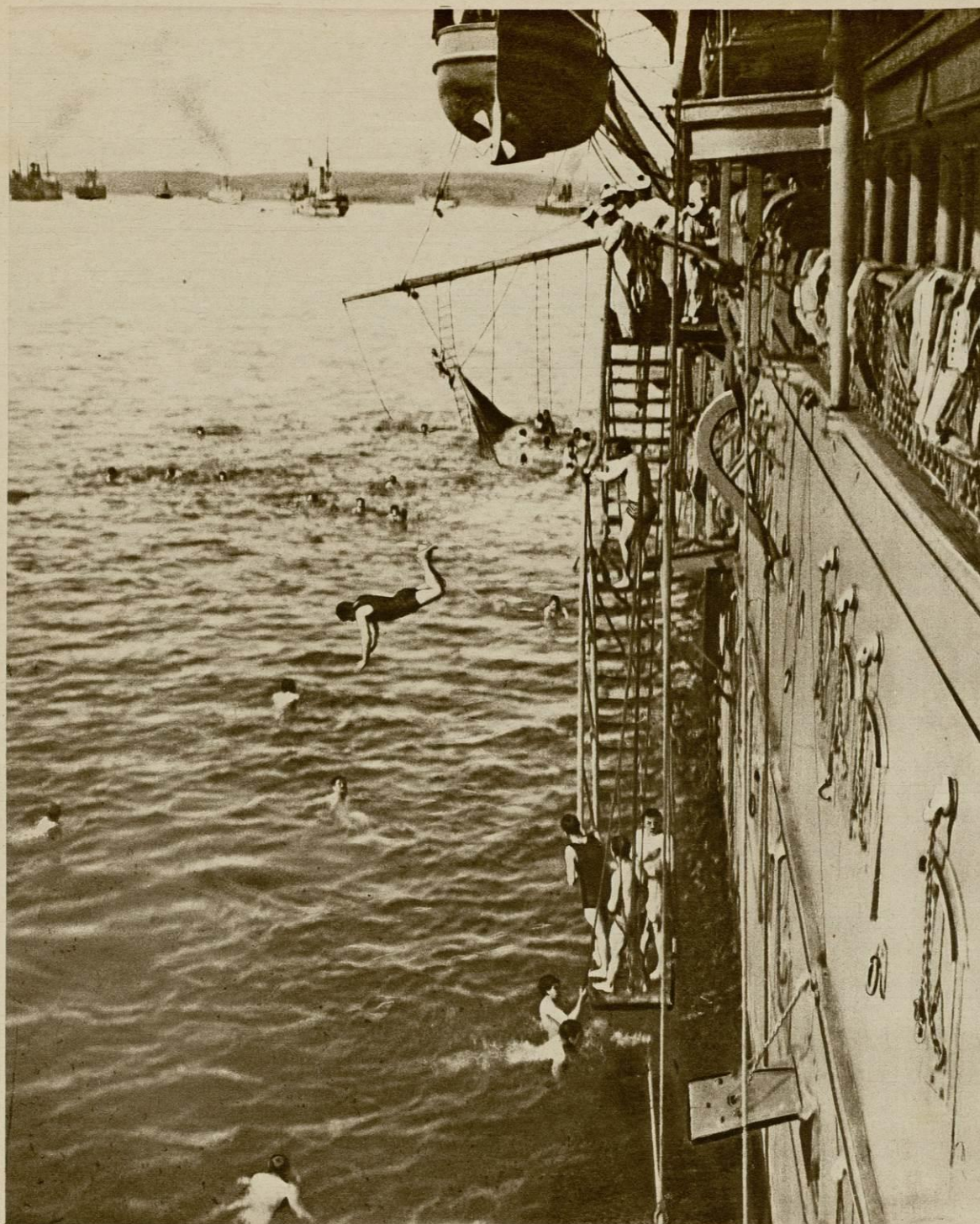


UNE PANOPLIE DÉCORATIVE

Jamais ornementation ne fut plus opportune que celle-ci. L'une des parois de l'abri a été décorée avec des trophées de guerre. Le casque, les baïonnettes, le fusil et les cartouchières ont été pris à l'ennemi au cours d'un assaut repoussé durant la nuit du 1<sup>er</sup> novembre.

*Jx83 n°64 page 10 du 14/02/1915*

## L'HEURE DE LA BAIGNADE EN RADE DE MOUDROS



— Du pont d'un cuirassé, les marins exécutent des plongeurs d'acrobates —

Le bain est la distraction favorite des soldats et des marins du corps expéditionnaire d'Orient. Durant les grandes chaleurs de l'été ce fut pour eux un plaisir et un véritable soulagement de se plonger plusieurs fois par jour dans l'eau fraîche. Comme

leurs camarades de l'armée et de la marine britanniques, et principalement les Australiens, ils ont organisé des concours de nage et de plongeon très disputés. Cette amusante photo a été prise en rade de Moudros, du pont de l'un de nos navires de guerre.

*Jx83 n°96 page 13 du 26/09/1915*

## DANS LES TRANCHÉES DE LA ROUTE D'YPRES



SOLDATS ANGLAIS ATTENDANT L'HEURE DE LA RELÈVE DANS LEURS TAUPINIÈRES

Le sol de la vieille Flandre est partout coupé de tranchées profondes où se tiennent perpétuellement sur le qui-vive des combattants que nulle fatigue ne peut abattre. La plus franche gaieté règne dans ces trous que l'ingéniosité des soldats réussit à rendre presque confort-

tables. Alors que les Allemands sont dévorés par la vermine, les alliés observent les lois de l'hygiène et se construisent jusqu'à des bains-douches. Les Anglais surtout sont étonnants, rasés de frais, propres et nets comme s'ils étaient arrivés la veille de la caserne.



JEUNES FILLES DISTRIBUANT DES NOIX AUX SOLDATS BELGES A FURNES

Les hommes qui se sont battus dans les tranchées, souvent sans discontinuer pendant plusieurs jours, sont ramenés en arrière où ils prennent un repos bien gagné. Ceux que nous voyons ici, à quelques kilomètres de Furnes, ont pris part aux furieux combats sur les

bords de l'Yser. En attendant de retourner au feu, ils racontent leurs aventures aux habitants du pays. C'est à qui leur donnera des journaux, du tabac ou des fruits. Des jeunes filles courageuses, que la proximité de la bataille n'effraye pas, viennent leur offrir des noix.

*Jx83 n°53 page 2 du 29/11/1914*

## B) Questionnaire

### I) 1914 : Guerre invisible et « bourrage de crâne »

#### 1/ La guerre vue de l'arrière

N°	date	Page journal	Page fichier	question	réponse
37	9/8/14	2	2	Comment est montrée et qualifiée l'attitude des Français et des Allemands face à la mobilisation ? (comparer photos et textes)	
37	9/8/14	1	1	En qui s'incarne la confiance des Français ?	
38	16/8/14	1, 6	16, 21		
38	16/8/14	9	24	Que voit-on de la guerre sur ces deux photos ?	
38	16/8/14	11, 13 (photos du haut)	26, 28	Que montre le journal de la guerre et des combats ? Quels lieux, quelles scènes ? Quel peut être l'objectif d'un tel choix ?	
43	20/9/14	9	103		
44	27/09/14	1	111		
64	14/02/15	10	415		
96	26/09/15	13	872		
53	29/11/14	2	239		
Synthèse : en quoi la représentation de la guerre et des combattants par Le Miroir participe-t-elle à la mobilisation de la société française au début de la guerre ?					

## C) Consignes

---

### **Consignes de présentation des travaux**

Après avoir étudié attentivement votre document, vous préparerez une **présentation orale** de ce document selon les consignes suivantes :

**temps à respecter : 4 minutes**. Vous devrez donc rédiger soigneusement votre texte, répéter et minuter votre présentation et aller à l'essentiel.